



[LIVRE]



ATELIER DU JEUDI

L'AUTOÉDITION, QUESTIONS DE GENRES?

COMPTE RENDU

AGENCE LIVRE,
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

AXES DE RÉFLEXIONS

Deux intervenantes :

- *Julie Dauge : romancière de genre romance.*
- *Fanny Millard : créatrice de livres-concepts jeunesse.*

L'autoédition n'est plus un effet de mode ni un chemin de facilité mais devient bien un autre moyen de professionnalisation qui challenge le parcours classique de l'édition, questionne certaines valeurs et devient même, pour certains, un réel parcours militant. De plus en plus inscrite dans la chaîne du livre, l'autoédition se veut être différente, avec, pourtant, la même finalité : faire et vendre des livres. Un vrai sujet d'avenir qui nécessite d'interroger ses acteurs : ces autrices et auteurs qui font le choix (ou non) d'une « nouvelle voie », et de questionner leur vision à court et long termes sur cette autre façon de « faire ».

Après un compte rendu du premier atelier (« L'autoédition, de quoi est-ce le nom ? ») et des axes abordés par les précédents intervenants, les deux intervenantes ont partagé leurs expériences diamétralement différentes, mais qui se retrouvaient dans une logique de « faire » un livre qui ne pourrait pas trouver une maison d'édition, du fait de la spécificité trop marqué de son genre ou de son style.

À la différence du premier atelier qui était plus en nuance, les deux intervenantes du jour sont allées vers l'autoédition par obligation absolue de création.

L'AUTOÉDITION, GÉNITRICE DE GENRE NOUVEAUX AUX MULTIPLES SPÉCIFICITÉS

Le genre romance

S'il existe bien sûr des maisons d'édition classiques qui proposent un catalogue tourné vers la (les) romances(s) – Hugo et C^{ie} en tête, HarperCollins, mais également Black Ink ou Plume blanche en Nouvelle-Aquitaine, pour en citer quelques-unes – Julie Dauge rappelle que le genre de la romance se développe essentiellement sur support dématérialisé, avec un public au profil particulier (essentiellement féminin, « boulimique » de lecture avec plusieurs livres lus chaque semaine), avec ses codes propres et à la diffusion particulière : beaucoup de sorties, peu onéreuses, donc impossibilité de faire un modèle éditorial « pour le plus grand nombre » du fait des coûts qu'engendrerait une production aussi prolifique.

La romance apparaît donc comme un genre particulier qui se construit selon son propre modèle tout aussi particulier, avec un profil de lecteurs unique et implique donc une forme totalement différente de production : un modèle qui trouve des réponses via l'autoédition tout en offrant aux créateurs une liberté plus grande sur l'œuvre entière (sa sortie, son partage, son apparence, etc.).

De l'usage des plateformes numériques et de nombreuses questions soulevées

Julie Dauge explique que les plateformes des géants du numérique qu'elle utilise pour ses propres réalisations et qui permettent à

la romance d'exister via l'offre numérique, proposent souvent « clé en main » des outils pour auto-réaliser les projets, à la condition d'une exclusivité totale et au long cours et d'une sortie dans un flux continu d'autres sorties.

Ici, on peut questionner la « solution de facilité » de l'outil fourni par les plateformes qui n'en est pas forcément une : pour pouvoir créer, ce modèle oblige les créateurs à avoir de facto des compétences poussées dans de nombreux domaines pour maîtriser ces outils (graphisme, communication, mise en page...).

Aussi, Julie explique qu'un des principaux problèmes de ce « flux » est qu'il mettra toujours plus en avant des créateurs déjà repérés et ayant déjà une fan base plus conséquente que les nouveaux venus sans communauté : ici la notion de communauté est capitale pour pouvoir évoluer via ce modèle et, donc, tous les créateurs ne sont pas sur le même pied d'égalité quand ils se lancent.

Julie continue en développant que sans ses propres compétences initiales, et surtout sans ses lecteurs qui la suivaient déjà auparavant, notamment grâce à ses publications avec des maisons d'édition, et le fait d'avoir gagné des concours d'écriture proposés par lesdites maisons, elle n'aurait pas pu sortir du lot et se lancer sur ces plateformes qui impliquent aussi aux créateurs de fournir beaucoup de productions

pour ne pas disparaître dans le flux continu des sorties et être rentables (prix peu onéreux des ouvrages dématérialisés). Un exercice périlleux qui nécessite un investissement conséquent sans garantie de résultats ou de mise en avant.

Aussi, les plateformes, même si elles rémunèrent mieux les créateurs vis-à-vis de leurs créations et leur proposent des outils corrects, n'accompagnent en rien la sortie des livres et la vie du livre après coup. Tout reste à la charge de l'auteur et à sa capacité en communication sans avoir d'autres relais pour l'aider: les libraires sont totalement absents du processus par exemple, et ne peuvent pas mettre en avant des ouvrages forcément dématérialisés. De la même façon, on peut aussi imaginer une grande difficulté pour exister hors du numérique, excluant de facto des manifestations ou des festivals...

Le livre-objet

Fanny Millard, architecte de formation et de carrière, a créé un livre-objet, à mi-chemin entre le livre d'art et l'objet d'art, à visée pédagogique. En ce sens, le livre à la conception onéreuse et à l'exploitation in situ lors d'ateliers spécifiquement montés autour du concept, ne pouvait pas passer par une maison d'édition dite « classique » et une chaîne du livre traditionnelle: patron de l'œuvre trop compliqué, trop peu d'exemplaires sortis, peu de ventes aux particuliers, peu d'exploitation hors ateliers car il y a une nécessité de formation à l'objet-livre, peu de visibilité en librairie pour les mêmes raisons, et enfin, un concept qui provoque invariablement la nécessité d'un atelier

entre le/les créateur(s) et le public.

L'autoédition devient ici la seule voie possible pour la réalisation du projet et sa mise en œuvre.

De la maîtrise du concept de bout en bout

Pour porter son concept et ses livres d'art pédagogiques, Fanny a créé une association qui fait aussi office de maison d'édition auto-éditrice: EXTRA dotée d'un pôle édition et d'un pôle atelier créatif articulé autour de la recherche architecturale pour monter, concevoir, penser et propulser les projets.

Ici nous sommes sur une volonté et un besoin de suivi créatif total et absolu de l'objet comme avait pu l'expliquer Éva Offredo sur le modèle des livres d'artiste: de la compta aux subventions, de la conception aux partenariats pour les commandes spécifiques avec les imprimeurs, la communication, la diffusion, la recherche de partenariats pour les ateliers qui sont les vecteurs promotionnels du livre objet et la finalité même de l'œuvre, etc.

Tout est maîtrisé par la créatrice et par la structure associative qui porte le projet.

Les livres de Fanny vivent par et pour les ateliers et donc par les partenariats avec les crèches les écoles les collègues, lycées et Ephad. L'autoédition permet ici un modèle économique totalement alternatif: chaque atelier pédagogique entraîne un achat du livre et permet de rémunérer la créatrice pour son intervention.

Il n'y a donc pas de distributeurs: les pertes seraient trop grandes. Pas de dépôt en librairie: seuls les libraires formés pour l'objet pourraient le vendre. Une impression quasiment exclusivement à la demande,

répondant invariablement à la mise en œuvre d'atelier autour du livre.

Un modèle donc impensable dans la chaîne, dite « classique », du livre, mais qui subsiste et fonctionne via l'autoédition et une reconnaissance des institutions via son volet pédagogique et des aides qui peuvent en découler.

En conclusion

Nous aurons vu lors de ces deux ateliers que l'autoédition n'est pas qu'un modèle concurrent à celui plus classique de l'édition mais plutôt une réelle voie alternative pour les créateurs qui se permettent d'explorer, de proposer, d'innover tout en questionnant une chaîne du livre aux contours précis mais clivants et en ouvrant des perspectives différentes tant au niveau des rémunérations des créateurs et des créatrices, que les « possibles » autour d'une création plus débridée, moins stéréotypée.

L'autoédition s'inscrit aussi dans une réflexion autour de l'éco-responsabilité, autour d'un productivisme différent, d'une création différente.

En bref, l'autoédition est un modèle parallèle à l'édition, concurrentiel parfois, mais qui, s'il reste encore nébuleux et protéiforme avec ses expériences, ses essais, ses réussites et ses échecs, ses désillusions et ses progrès, mérite amplement que l'on s'intéresse à lui et à tous ses créateurs et créatrices qui se tournent vers lui.

Découvrir le travail et les œuvres des auteurs et des autrices qui sont intervenus au cours des deux ateliers (« L'autoédition, de quoi est-ce le nom ? » et « L'autoédition, questions de genres ? »)

• Éva Offredo :

- alca-nouvelle-aquitaine.fr/fr/annuaire-des-professionnels/offredo-eva

- www.instagram.com/eva.offredo

• Régis Lejonc :

- www.facebook.com/regislejoncillustrateur

• Le Double :

- www.crayondebois.com/fr/l-association/ledouble

• Julie Dauge :

- www.instagram.com/juliedaugeauteur

• Fanny Millard / EXTRA :

- associationextra.fr

- alca-nouvelle-aquitaine.fr/fr/annuaire-des-professionnels/millard-fanny



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



**PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**ALCA
NOUVELLE-AQUITAINE**

+33 (0)5 47 50 10 00

www.alca-nouvelle-aquitaine.fr



**AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE**

• Site de Bordeaux :
MÉCA
5, parvis Corto-Maltese
CS 81 993
33088 Bordeaux Cedex

• Site de Limoges :
24, rue Donzelot
87000 Limoges

• Site de Poitiers :
62, rue Jean-Jaurès
86000 Poitiers

• Site d'Angoulême :
Maison alsacienne
2, rue de la Charente
16000 Angoulême